

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Ouvrages habités

Germain Van der Steen (1897-1985)

27.07.2026

Germain Van der Steen (1897-1985)

Sans titre

Ensemble d'œuvres et de documents rassemblés dans un emboîtement en carton (réalisation atelier Devauchelle), comprenant deux livres (Anatole Jakovsky, *Le Bestiaire de Vandersteen*, suivi d'une autobiographie du peintre, éditions Le Courrier de Poésie – Caractères, Paris, 1955, et Anatole Jakovsky, *Le bestiaire magique de Van-der-Steen* (deux volumes), éditions Le Daily-Bul, Bruxelles, 1967), une carte de visite et un portrait photographique de l'artiste collés dans un des ouvrages, deux portraits (tirages photographiques noir et blanc d'époque), deux encres sur papier monogrammées collées dans un des ouvrages, deux encres sur papier (dont l'une signée) réalisées directement sur un des ouvrages, dont sept illustrations sont rehaussées aux crayons de couleurs 26,5 x 21 x 1 cm (l'ensemble)



Provenance :

Collection Anatole Jakovsky, Paris
Collection particulière, Paris

Prix conseillé

2 500 euros

Prix Love&Collect

1 400 euros



Anatole Jakovsky

*Le Bestiaire magique
de
Van-der-Steen*

Tomes I et II

*Vol. Dix-sept
Coll. Les Pequettes volantes
Daily-Bul*

**Constitué par le plus grand
amoureux de l'œuvre de
Germain Van der Steen, le
critique Anatole Jakovsky lui-
même, cet ensemble unique
ouvre grand les portes d'un
univers féérique et chamarré**

Ouvrages habités

Germain Van der Steen (1897-1985)

Constitué par le plus grand amoureux de l'œuvre de Germain Van der Steen, le critique Anatole Jakovsky lui-même, cet ensemble unique ouvre grand les portes d'un univers féérique et chamarré. En effet, les peintures et les dessins de Van der Steen témoignent d'un rare maîtrise du trait, vigoureux, puissant, autant que des couleurs. Chef de file de la peinture naïve, ses différentes périodes se caractérisent par leurs sujets, oiseaux, fleurs ou chats. En effet, ce sont ses félins qui lui ont apporté une gloire relative. Plus que de l'observation extérieure, on dirait que c'est de l'intérieur qu'il les dessine. Imaginaires, ils en deviennent plus vrais que nature, tout à tour lyriques ou bouffons, sages ou insolites ; ses images de chats ont été réunies en un album, qui lui a valu le surnom d'Empereur des chats. Traduit aux États-Unis en 1984, publié par Fromm International Publishings, le livre aura notamment droit à une longue et élogieuse critique de la poète, romancière et activiste américaine Marge Piercy dans le New York Times.

Malgré les consonnances flamandes de son patronyme, Germain Van der Steen, né à Versailles en 1897, est un vrai parisien, issu d'une famille installée depuis des générations dans la capitale. Diplômé d'Oxford, Van der Steen est mobilisé durant la première guerre mondiale, puis reprend la vie civile et ouvre une boutique de couleurs et de produits d'entretien dans le quartier de l'Étoile. Pour tromper ses insomnies, il se met à peindre les rêves que le sommeil lui refuse. Sous ses pinceaux naît un bestiaire fantastique, enchanteur, qui contraste avec les affres par lesquelles l'artiste lui-même reconnaît devoir passer pour créer : la vraie création de l'esprit, dit-il, se fait dans la douleur comme l'enfantement physique.

À compter de 1946, l'art de Germain Van der Steen trouve une réelle audience, grâce aux expositions qui se succèdent en France, à la suite de sa première participation au Salon d'Automne de 1944, en Belgique, en Suisse, aux Pays-Bas, en Italie, en Autriche, en Allemagne, en Yougoslavie, aux États-Unis, au Brésil ainsi qu'en Israël. Sa reconnaissance doit beaucoup à l'appui inconditionnel que lui apporte le critique Anatole Jakovsky, auteur des ouvrages compris dans ce lot, dont l'un lui est dédié par l'artiste avec cette formule : au critique d'art et ami avec mes remerciements et mes bons vœux pour son magnifique article sur ma peinture. Avant-guerre, ce dernier avait été parmi les plus vigoureux défenseurs de l'art abstrait. Proche de Robert Delaunay ou de Jean Hélion (leur amitié durera tout le siècle), Jakovsky dénonce pourtant après 1945 l'impérialisme abstrait qui, selon lui, confond le beau et le laid, l'authentique et le sophistiqué, le créé et les effets du hasard, l'inspiré et le fabriqué de toutes pièces.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Ouvrages habités

Germain Van der Steen (1897-1985)

L'Art brut naissant, théorisé par Jean Dubuffet, ne trouve guère plus grâce à ses yeux, car pour qualifier les créations de leurs auteurs, selon lui, le mot art est le plus souvent de trop. À la suite de Wilhelm Uhde, qui est parti de Picasso pour aller vers les naïfs, Jakovsky dédie dès lors son existence à la reconnaissance de l'art naïf, afin de le sortir du ghetto où il se trouvait jusqu'alors confiné, et de faire reconnaître cette création franche comme une condition primordiale de l'art.

À la fin de la longue étude qu'il consacre en 1955 à Germain Van der Steen, Jakovsky précise sa pensée de l'art, dont le dessinateur-quincaillier pourrait être le héraut :

Sous son aspect moderne, il relève à s'y méprendre de l'art populaire. Eh oui ! de cet art populaire, aujourd'hui blessé à mort, mais qui fleurissait il n'y a pas si longtemps dans tous les pays du monde, semblable et différent, et toujours le même ; lorsque l'imagier en étalant ses couleurs, ou le potier en pétrissant sa glaise, ne créaient pas seulement des objets utiles ou pour plaire, mais qui se délivraient en même temps de leurs rêves les plus tenaces et s'approchaient sans le savoir de l'au-delà, ou appelez ça comme vous voudrez.

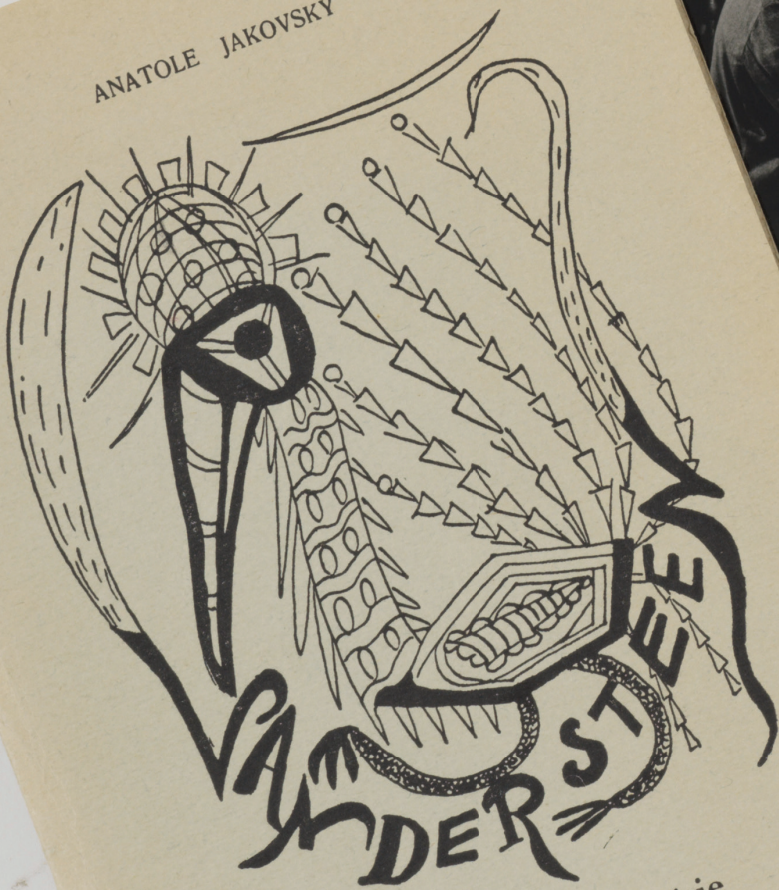
C'était du temps où les bêtes parlaient.

Maintenant, grâce à Van der Steen, elles chantent. Or, c'est certainement leur chant du cygne. Un feu d'artifice final. Tout s'embrase pour la dernière fois, tout juste avant de mourir.

C'est pourquoi je salue Van der Steen comme l'une des rares mais indiscutables révélations de notre après-guerre.

Année de parution du livre de Jakovsky, 1955 est également celle de l'entrée d'un chef d'œuvre de Van der Steen dans les collections du Musée National d'art moderne, son Entente cordiale, où une multitude d'animaux multicolores cohabitent dans une profusion pacifique.

ANATOLE JAKOVSKY



Le Courrier de Poésie
CARACTÈRES



Germain Van der Steen est un peintre français issu d'une famille hollandaise, qui a été enseignant, a été gazé pendant la Première Guerre mondiale, a tenu une pharmacie avec sa femme et a travaillé pour le gouvernement français. Bénéficiant de peu d'encouragement de la part de qui que ce soit, à commencer par sa famille proche, il a également réalisé des portraits fantaisistes de chats.

Marge Piercy

Ouvrages habités

Germain Van der Steen (1897-1985)

Marge Piercy

Germain Van der Steen (1897-1985) est un peintre français issu d'une famille hollandaise, qui a été enseignant, a été gazé pendant la Première Guerre mondiale, a tenu une pharmacie avec sa femme et a travaillé pour le gouvernement français.

Bénéficiant – semble-t-il à la lecture de son autobiographie franche et plutôt naïve – de peu d'encouragement de la part de qui que ce soit, à commencer par sa famille proche, il a également réalisé des portraits fantaisistes de chats. Durant les vingt dernières années de sa vie, il a commencé à exposer avec succès en France et, occasionnellement, dans d'autres pays européens.

Dans son essai, portant en partie sur Van der Steen et principalement sur sa propre vision du caractère félin, D. J. R. Bruckner, collaborateur du New York Times Book Review, nous apprend que Germain Van der Steen a également peint des oiseaux et des fleurs, mais avec moins de succès. Les reproductions de ce livre concernent uniquement ces derniers, certains en couleurs vives, d'autres dessinés à la plume. N'étant pas familière avec son œuvre, j'aurais aimé en avoir une vue d'ensemble.

Cependant, ce n'est pas exactement un livre produit par passion pour Van der Steen ou publié à l'intention d'un public qui le réclame. Il s'agit plutôt, je le soupçonne, d'un livre sur les chats, conçu pour ceux d'entre nous qui se délectent occasionnellement à regarder des photos de coquillages et de singes, mais qui sont émus d'accumuler des images de chats et souvent de partager la vie de chats réels en nombre variable.

Il y a des gens, comme mon mari, qui peuvent être fascinés par les chats mais qui trouvent ma réaction lorsqu'un calendrier de chats arrive, déroutante et ridicule. Il nous dit, à moi et à ma secrétaire, que nous ressemblons aux mécaniciens lorsque le nouveau calendrier de pin-ups est affiché. Regardez le mois de septembre, roucoule-t-on. Les chats de Van der Steen ne sont pourtant pas susceptibles d'assouvir ce désir de reluquer.

Il ne s'agit pas non plus d'un livre pratique. Il ne diagnostiquera pas l'ascaris, et ne vous apprendra pas à éduquer un chaton sans traumatisme ni vengeance urinaire prolongée.

Contrairement à Garfield et sa tribu, ses étranges chats magenta, vert bouteille et violet ne sont pas des êtres humains en costume de chat. Ils n'ont ni la grâce ni le charme des chats de l'artiste français du début du siècle, Steinlen. Leurs corps sont dodus ou carrés.

Ouvrages habités

Germain Van der Steen (1897-1985)

Marge Piercy

S'ils sautent souvent, je subodore qu'ils risquent d'atterrir dans un bruit sourd.

Les chats de Van der Steen sont de construction simple mais très décorés au niveau des moustaches, des oreilles, de la fourrure et des motifs. Ils sont aussi brillants et aussi exotiques que des coléoptères sous une loupe. Aussi fantastique que soit leur apparence, ils expriment les qualités essentielles des chats.

Leur charme réside dans ce que Van der Steen révèle de la vie émotionnelle des chats, leur richesse gestuelle, leur curiosité, leur autosatisfaction, leur capacité à passer du calme à la folie en un instant, leur intensité de regard et de réaction. Ce sont des chats qui posent, les yeux énormes fixés droit devant, dans la verdure et les fleurs à peine moins flamboyantes qu'eux. Tous ces plumets, ces pois, ces volutes de moustaches, ces queues qui flamboient et pétillent : l'artiste incarne l'ego de ses chats, tout leur éclat, leur panache, leur vanité, leur rancœur.

L'essai de D. J. R. Bruckner est intelligent et délicieux. Il ne fait pas de grandes déclarations sur Van der Steen, mais souligne son originalité, car il ne s'est pas placé dans la tradition européenne de portraits de chats – beaucoup plus littérale, pourrions-nous avancer, que les représentations chinoise ou japonaise. Le plus souvent, cependant, M. Bruckner écrit sur les chats eux-mêmes, décrivant avec passion *l'intensité maniaque d'un chat partant à la recherche vers l'inconnu, ou même dans un lieu qu'il connaît à la perfection, dépasse la raison ou l'analyse. Le chat semble supposer que soit le monde entier est une supercherie, soit la nature et toutes les autres créatures se révèlent incompetentes pour faire les choses correctement. Mélangez des papiers dans un dossier ou déplacez des vêtements ou des boîtes dans un placard, et le chat réexaminera chaque morceau et chaque fil, et fera ses propres arrangements. Le dessous d'un tapis, un trou n'importe où, l'espace derrière les livres sur une étagère, ne peuvent pas être laissés sans être examinés par ce bureaucrate empressé.*

J'ai trouvé exaspérant que l'éditeur n'ait pas numéroté les pages de ce court ouvrage. J'aurais également apprécié une brève note sur les 11 dernières années de la vie de Van der Steen, une notion de la taille et des lieux d'exposition de ses dessins et peintures. Il s'agit d'un livre excentrique, qui devrait pouvoir trouver son public parmi les amateurs d'art et de chats.

Marge Piercy
The New York Times, 3 février 1985



urrier de Poésie
CARACTÈRES

Anatole Jakovskiy

*Le Bestiaire magique
de
Van-der-Steen*

Tomes I et II

*Vol. Dix-sept
Coll. Les Poquettes volantes
Daily-Bul*



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024